

CLAIRE KEEGAN

# DERNIÈRES NOUVELLES D'IRLANDE

Aussi doucement dérangeante qu'ALICE MUNRO et aussi incisive que FLANNERY O'CONNOR, l'Irlandaise CLAIRE KEEGAN peut inscrire sa voix singulière dans la lignée des grandes nouvellistes anglo-saxonnes. SABINE WESPIESER l'a découverte grâce à NUALA O'FAOLAIN.

Propos recueillis et traduits de l'anglais (Irlande) par MARIE HIRICOVEN,  
Librairie Le Jardin des Lettres, Craponne



Claire Keegan  
**L'Antarctique**  
Traduit de l'anglais (Irlande)  
par Jacqueline Odin  
SABINE WESPIESER  
256 p., 21 €  
Parution le 5 mai

#### LU ET CONSEILLÉ PAR

**C. Berthelot**  
Lib. Au brouillon de culture,  
Caen  
**I. Leclerc**  
Lib. L'Imagraphe, Paris 11<sup>e</sup>  
**E. George**  
Lib. Gwalarn, Lannion

SI ON LA LANCE SUR CE SUJET, Claire Keegan s'insurge contre la mise en concurrence du roman et de la nouvelle. «*La nouvelle est tout sauf un art mineur. Elle donne bien plus de difficultés dans l'écriture que le roman où l'intrigue prend le temps de s'installer. Dans ce format court particulier, la problématique doit démarrer aussitôt, dès les premières lignes et à un niveau de forte intensité dramatique tout en maintenant une certaine tranquillité dans la narration. Il faut avoir une véritable discipline d'omission, réduire les propos des personnages au minimum afin d'explorer le silence et l'amour entre les êtres, leur solitude aussi. Si l'écriture d'une nouvelle n'est pas confortable, la lecture ne l'est pas non plus.*» C'est si vrai que l'on retient sa respiration en lisant les nouvelles de Claire Keegan. Que va-t-il arriver à «*la femme heureuse en ménage*» lorsqu'elle se jette sans méfiance dans des bras inconnus en faisant ses achats de Noël? Comment une petite fille en vient-elle à s'immuniser de la folie de sa mère car «*il faut regarder le pire en face pour être paré contre tout*»? Le drame peut surgir au détour d'une phrase sans qu'on y prenne garde. Que l'on se trouve dans une petite ferme irlandaise, une morne enfilade de maisons de briques, une cuisine transformée en salon de coiffure avant le bal du samedi soir ou une fête foraine de l'Amérique profonde,



l'horizon reste limité, «*le grand frisson*» dérisoire et l'évasion impossible. L'Antarctique n'est qu'un leurre, une image entrevue sur un écran de télévision et les palmiers ne bruissent que sur le papier peint cache-misère d'une masure en bord de route. L'humour grince jusque dans le tragique. Des femmes intemporelles marchent à côté de leurs rêves démesurés. «*Néanmoins elles ne luttent pas contre leur vie, elles s'y coulent au contraire*», assure Claire Keegan. «*Du reste on ne peut pas tracer de portrait générique de mes personnages féminins. Chacune a son histoire et chaque histoire se suffit à elle-même*». Rebelles à leur façon, elles composent avec leur destinée, légèrement en marge du rôle que l'on attend d'elles.

Claire Keegan vit aujourd'hui près de Sligo, dans l'Ouest de l'Irlande. Elle a étudié à la Nouvelle-Orléans et reconnaît l'importance dans son univers littéraire des grands auteurs du Sud. Tchekhov y figure aussi en bonne place. Lectrice de poésie depuis toujours, elle en a étudié la technique et cite les noms d'Emily Dickinson et Elizabeth Bishop parmi les poètes qui l'ont marquée. «*Je ne pense pas que la poésie ait une influence directe sur mon écriture, mais elle a certainement développé mon oreille*». Même à travers le filtre de la traduction, transparaissent la musicalité du style, la subtile architecture de la phrase, la pertinence de chaque mot posé à sa juste place, le sens du détail qui dérange ou inquiète, comme une couleur crue dans un univers terne. Et surtout le sens du rythme d'une conteuse née, le battement, entêtant, du «*bodhran, le son du bois qui frappe la peau*», et qui martèle la danse improvisée dans la cuisine après la veillée funèbre... pour tenir à distance les ténèbres et l'ordinaire des jours. ●



Mensuel  
T.M. : 78 472

☎ : 01 40 47 44 90  
L.M. : NC

magazine littéraire

JUIN 2010

## Sur la ligne de fuite

**L'Antarctique**, Claire Keegan, traduit de l'anglais (Irlande) par Jacqueline Odin, éd. Sabine Wespieser, 252 p., 21 €.

« Les mots sortent, brutaux, rapides et irréversibles. C'est l'attrait permanent de l'écriture : dans l'écriture, il est possible de changer les mots, d'avoir une nouvelle chance » (p. 146). Tout n'est pas gagné d'avance, en effet, pour les personnages de Claire Keegan, ces figures de l'errance accablées par le poids de la tradition. Dans la lignée de Nuala O'Faolain ou d'Anne Enright, la nouvelliste dissèque les archaïsmes de son Irlande natale à travers des portraits de femmes aliénées par le mariage, la domesticité, la morale bien-pensante. Ainsi de « la femme heureuse en ménage » qui ouvre le recueil avec l'irrésistible envie de s'envoyer en l'air et finit séquestrée sans autre forme de procès. Ici, le canevas du conte est sans cesse menacé par les pires transgressions, les accès de folie, les gestes incontrôlables.

Chacune de ces quinze histoires se réalise justement dans cette tension constante entre la forme contraignante et la tentation de tout faire voler en éclats. C'est la jeune fille au pair qui lutte contre ses idées noires, la



Claire Keegan : quinze histoires d'Irlandaises.

mère indigne qui sombre dans la folie, la caissière qui chante à tue-tête pour oublier sa vie de misère. C'est l'exilée qui revient au bercail pour régler ses comptes avec le passé et qui s'en sort par la grâce d'une vision poétique, par le détour d'une métaphore. Toute la beauté de *L'Antarctique* réside sans doute dans ces lignes de fuite qui permettent de s'arracher, ne serait-ce qu'un instant, aux carcans de la société, aux structures patriarcales, à la rigueur ô combien masculine de la syntaxe et de la narration. ■

AUGUSTIN TRAPENARD